*Ami du Clergé* du 9 mars 1950

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

## SOMMAIRE

**Conférences de Carême.** — « Le chrétien devant le Christ » : — II. L'Envoyé de Dieu, 65. — III. Le Fils de Dieu, 66.

**Simples notes dominicales.** — XI. Les Rameaux : Sur les pas de Jésus souffrant, 67.

**L'Annonciation.** — La dévotion de l' « Angelus », 69.

**Entretiens sur l'Action catholique.** — L'Evêque architecte de l'apostolat, 70.

**En lisant.** — Femmes chrétiennes sous la Terreur : Pâques 1794, 72.

## CONFERENCES DE CAREME

### Le chrétien devant le Christ

II

L'ENVOYÉ DE DIEU

Nous sommes en quête de la vérité sur notre destinée.

Un homme pourtant est venu parmi nous qui a dit : « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres » (Jo., VIII, 31).

Ses paroles, ses faits et gestes sont rapportés par les évangiles, qui sont des livres dignes de foi, des documents historiques contemporains et véridiques.

Sur leur témoignage, qu'était donc ce Jésus qui tenait pareil langage ? Quel titre présentait-il pour s'accréditer auprès de nous ? Il s'est donné comme l'envoyé de Dieu parmi les hommes, son délégué officiel sur la terre. Jamais il n'a varié de sentiment sur cette conscience et cette affirmation de son rôle. Malgré des nuances qu'imposaient les circonstances, la lecture des évangiles nous le révèle foncièrement le même *au commencement de sa vie publique* et *à la fin de cette même vie publique.*

I. — *Au commencement de sa vie publique*

A cette date il use de prudence, de réserve.

Il faisait son apparition au milieu d'un peuple juif divisé en partis adverses.

Il y avait les Sadducéens, sympathiques à l'autorité romaine occupante, peu désireux de changements dans un état de choses qui leur assurait des bénéfices appréciables : les hautes charges du sacerdoce mosaïque et le privilège de choisir parmi eux le grand-prêtre.

Il y avait les Pharisiens, au premier rang desquels les Zélotes, les « zélés », parti confessionnel et religieux avant tout, rigide observateur de la Loi, opposé comme tel à tout contact avec ces païens qu'étaient les Romains. Ces juifs désiraient ardemment de voir leur territoire enfin libéré, rendu à son autonomie, ou même à une suprématie qu'annonçaient les prophètes.

Enfin la masse, sollicitée par ces deux courants, aspirant de tous ses désirs à un ordre nouveau, attendant un Messie vainqueur qui apparaîtrait sur les nuées, ferait une entrée triomphale à Jérusalem et apporterait la grandeur, la prospérité matérielle.

Le Christ allait-il se jeter dans cette mêlée en publiant une déclaration ? Il se serait heurté aux appréhensions intéressées des Sadducéens, aux enthousiasmes compromettants des Pharisiens, aux incompréhensions irréductibles de la foule ; il aurait provoqué des troubles, des manifestations, une véritable révolution, et compromis, peut-être ruiné son œuvre essentiellement religieuse.

Mais il ne cache pas qu'il est « *venu* », qu'il a « *été envoyé* » pour prêcher l'Evangile du royaume (Marc, I, 38), pour appeler les pécheurs (Marc, II, 7), pour prêcher l'Evangile aux déshérités (Luc, IV, 18). Aux disciples de Jean-Baptiste qui demandent « s'il est *celui qui doit venir* », il montre ses miracles qui répondent pour lui (Luc, VII, 18, 23) : ses miracles et toute son attitude qu'aucun prophète n'a prise jusqu'ici, car lui il se met au-dessus de la Loi, se déclare Maître du Sabbat (Marc, II, 28), supprime le divorce toléré par Moïse en certains cas.

II. — *A la fin de sa vie publique*

La dernière année de sa vie publique, quand le terrain est préparé, par ses miracles et tout son enseignement, nettement, publiquement, Jésus se proclame l'envoyé de Dieu, le Messie annoncé, promis et attendu.

C'est à Césarée de Philippe, il est seul au milieu de ses disciples. Et voici qu'il leur pose une double question assez nouvelle, car jusqu'ici il a surtout prêché le royaume de Dieu : — Qu'est-ce que les hommes disent de moi ? Que pensent-ils à mon sujet ? Qui suis-je à leurs yeux ?

— Pour les uns, vous êtes Jean-Baptiste le précurseur ; pour d'autres vous êtes Elie qui doit venir avant l'avènement du Messie ; pour quelques-uns, un des prophètes anciens sorti de son tombeau pour nous parler en nom Dieu, etc., etc.

— Mais vous, qui dites-vous que je suis ?

Qui il est ? ce n'est pas, chez eux, un sentiment confus, un vague soupçon...Pierre répond sans hésiter : « Vous êtes le Christ !...» Le Christ, c'est-à-dire l'Oint de Dieu, le Messie attendu (Mat., XVI, 13, 20).

Affirmation nette, mais de caractère privé, loin de la foule, dans le petit cercle des apôtres.

Voici maintenant l'affirmation publique.

Cette fois la scène se passe sur le plus vaste théâtre à Jérusalem même quand la

grande ville regorge de pèlerins venus pour la fête de Pâques. Jusqu'ici il s'est toujours refusé aux manifestations populaires ; aujourd'hui il laisse le peuple l'acclamer, il se prête à l'ovation et pour ainsi l'organise lui-même : « Béni soit celui qui vient *au nom du Seigneur* » (Mat., xxi, 1-9).

A l'affirmation publique succède, à quelques jours seulement, la déclaration officielle. Devant le Sanhédrin, présidé par Caïphe le Grand-Prêtre en exercice. Celui-ci a demandé une déposition formelle sous la foi du serment : « Je vous adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si vous êtes le Christ...» Et Jésus qui sait que son sort est suspendu à sa réponse, qu'il y va de sa vie ou de sa mort, proclame hautement : « Vous l'avez dit, *je le suis !* » (Mat.. xxvi, 57-66).

* *

Ainsi, jusque devant la mort, Jésus n'a pas varié : il s'est cru, il s'est dit, il s'est affirmé l'envoyé de Dieu auprès des hommes, cet envoyé annoncé par les prophètes : le Messie.

Nous avons le droit de lui demander de justifier son identité, mais nous ne pouvons pas nier son affirmation, car l'histoire authentique en témoigne. Notre foi n'est pas « vaine », ni sans bases historiques. Mais rendons-la plus parfaite par la prière : « Seigneur, éclairez nos obscurités ! » *Amen.*

## III

### LE FILS DE DIEU

Notre-Seigneur s'est donné comme le porte-parole, l' « Envoyé » de Dieu auprès des hommes. Nous pouvons lui demander de nous exhiber ses lettres de créances. A-t-il décliné ses titres ? Qui prétendait-il être ? Car beaucoup avaient parlé en nom Dieu au cours siècles. Moïse, à qui l'humanité doit l'immuable décalogue, fut de ceux-là. Lui et tous les prophètes du peuple juif

Jésus est-il le dernier venu ? Tout en les dépassant par la sublimité de sa doctrine et la puissance de ses œuvres, appartient-il pourtant à la même lignée ?

Non ! Jésus n'est pas seulement un homme, il est Dieu, un Dieu-homme, le Fils de Dieu fait homme.

C'est la conviction qu'inspire *la lecture des évangiles.*

C'est l'évidence que donne l'attention à sa *manière d'agir et de parler.*

C'est la certitude que viennent confirmer *ses propres affirmations.*

#### I. — *L'ensemble de l'Evangile*

Lisez l'Evangile sans aucun préjugé. Cette lecture ne donne-t-elle pas la conviction que Notre-Seigneur est Dieu ? Cela ressort non d'un seul aveu, d'un geste, d'un fait isolé. mais de tout l'ensemble. S. Jean d'ailleurs a écrit intentionnellement dans ce but de mettre en lumière et de prouver la divinité de Jésus : « Jésus a fait encore, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-ci ont été écrits, *afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu...* » (xx, 30-31).

S'il fallait illustrer cette affirmation, il suffirait de relire cette page où Paul Claudel a consigné les impressions de sa première rencontre avec l'Evangile, le jour de sa conversion à Notre-Dame de Paris, en la fête de Noël 1886, tandis que la maîtrise chantait le *Magnificat.*

« ...Dès le soir même de ce mémorable jour à Notre-Dame, écrit-il, après que je fus rentré chez moi par ces rues pluvieuses qui me semblaient maintenant si étranges, j'avais pris une bible protestante qu'une amie allemande avait donnée autrefois à ma sœur, Camille, et pour la première fois j'avais entendu l'accent de cette voix si douce et si inflexible, qui n'a cessé de retentir dans mon cœur. Je ne connaissais que par Renan l'histoire de Jésus et sur la foi de cet imposteur, j'ignorais même qu'il se fut jamais dit le Fils de Dieu. Chaque mot, chaque ligne démentait avec une simplicité majestueuse les impudentes affirmations de l'apostat et me désillait les yeux. C'est vrai, *je l'avouais avec le Centurion,* oui, Jésus était le Fils de Dieu » (Th. Ménage, O. P., *Les Témoins du Renouveau catholique,* 1919, p. 67-68).

Tout homme sincère dirait la même chose : d'après les Evangiles cela ne fait aucun doute, Jésus s'est donné pour le Fils de Dieu.

#### II. — *Les faits et gestes de Notre-Seigneur*

Jésus s'attribue, revendique, tient pour sien tout ce qui n'appartient qu'à Dieu :l'éternité. l'ubiquité, la toute - puissance, l'adoration ; et l'idée ne nous viendrait pas qu'il avait conscience d'être Dieu ? Discutez-le, si vous le voulez, mais ne dites pas qu'il n'a pas agi et parlé comme s'il se croyait Dieu.

Il s'est dit *éternel.* Un jour ses ennemis s'indignent parce qu'il leur déclare qu'Abraham l'a vu : « Comment vous n'avez pas encore cinquante ans et vous avez vu Abraham ? » Et tranquillement Notre-Seigneur répond : « Avant qu'Abraham *fût,* moi *je suis* » (Jo., viii, 57-58).

Il s'est bien dit *présent partout.* Parlant de ceux qui se groupent pour prier : « Je vous le dis... là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mat., xviii, 20).

Il a bien fait et agi comme s'il était le *Tout-puissant.* C'est en son propre nom qu'il commande à la nature et aux âmes mêmes en remettant les péchés : « Jeune homme, je te le dis, lève-toi ;... Je le veux, sois guéri ;... Lazare, sors du tombeau. » Si bien en son nom qu'il délègue ses pouvoirs à ses disciples.

Il fait acte de législateur suprême : « Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens... et *moi* je vous dis » (Mat., v, 22, 28, 32, 39, 44).

Il s'annonce comme le *juge de l'humanité :* « Toutes les tribus de la terre verront le

Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté », (Mat., XXIV, 30).

Il a bien accepté l'*adoration* des hommes (Mat., VIII, 2 ; Marc, VIII, 2 ; V, 6), demandé d'être aimé par dessus toute chose, exigé la foi en sa parole jusqu'au martyre : « Qui aime son père et sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi... Quiconque m'aura confessé devant les hommes, je le confesserai devant mon Père qui est dans les cieux ! » (Mat., x, 37, 32).

Ces souvenirs se présentent immédiatement à la mémoire Que d'autres on pourrait y ajouter !

Ainsi non seulement dans S. Jean, mais « dans les évangiles synoptiques Jésus est le centre de sa religion, il ramène tout à lui, il est l'objet du culte qu'il fonde. Tout doit converger vers lui : pensées, désirs, affections, ce qui de la part d'un homme serait le comble de l'orgueil, de l'égoïsme, de la folie, de la plus monstrueuse tyrannie. Jamais personne n'a parlé en son propre nom de Dieu et des choses de Dieu ; Moïse, Isaïe et les grands génies d'Israël s'abritaient sous l'autorité de Dieu : « Voici les paroles de Yahvé... Voici ce que dit le Seigneur » ; ils n'ont pas d'autre formule. Jésus au contraire, le plus humble, le plus sincère, le plus désintéressé des hommes, légifère comme Dieu, pardonne comme Dieu, juge, absout, condamne comme Dieu ; il promet le Saint-Esprit parce que le Saint-Esprit est quelque chose de lui, et qu'il peut en disposer ; il donne la vie éternelle à qui il veut et la mérite ; il ira s'asseoir sur le trône de son Père sans pour cela quitter les siens sur la terre. Que veut-on de plus ?... » (Mgr Mignot *Critique et Tradition,* dans *Correspondant,* janvier 1904, p. 28).

### III. — *Ses affirmations*

Elles abondent dans l'Evangile de S. Jean qui se propose de montrer en N.-S., moins le fils de l'homme que le Fils de Dieu. Mais ces déclarations explicites ne manquent pas non plus dans les autres Evangiles.

C'est la confession de S. Pierre et l'interrogation de Caïphe. Pierre et Caïphe ne se prononcent pas seulement sur la mission mais aussi sur la personne de Notre-Seigneur Pierre répond : « Vous êtes le Christ, le *fils du Dieu vivant* » ; et Caïphe interroge : « Dites-nous si vous êtes le Christ, le *Fils du Dieu béni ?* »

C'est l'insistance avec laquelle il appelle Dieu : « mon Père ». Sans doute il le nomme aussi, quand il parle à ses disciples : « Votre Père », mais jamais il ne dit en parlant de lui et de nous : « *Notre* Père ».

C'est la parabole des vignerons homicides qui ramasse dans un si substantiel raccourci l'histoire du peuple d'Israël avec Dieu . « ...Enfin il leur envoya son fils en disant : ils respecteront mon fils. Mais quand les vignerons virent le fils, ils se dirent entre eux : Voici l'héritier ; venez, tuons-le et nous aurons son héritage. Et s'étant saisis de lui, ils le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent... » (Mat., XXI, 39-46). Faut-il expliquer une parabole aussi transparente ? Les auditeurs ne s'y tromperont pas, puisque « les princes des prêtres et les Pharisiens ayant entendu comprirent que Jésus parlait d'eux. Et ils cherchaient à se saisir de lui... »

* *

Après cela, après ces récits évangéliques après la manière d'agir de Notre-Seigneur. après ses propres déclarations, est-il honnête d'écrire : « Que jamais Jésus n'ait songé a se faire passer pour une incarnation de Dieu lui-même, c'est ce dont on ne saurait douter. Une telle idée était profondément étrangère à l'esprit juif ; il n'y en a nulle trace dans les trois premiers Evangiles ; on ne la trouve identique que dans certaines parties de l'Evangile de S. Jean, lesquelles ne peuvent être acceptées comme un écho de la pensée de Jésus » (Renan, *Vie de Jésus) ?*

Le jour de la Chandeleur, nos voix ont repris en refrain l'acclamation toujours la même : « Voici la lumière qui doit dissiper les ténèbres des nations. » Cette lumière, elle venait d'éclairer et de réjouir le vieillard Siméon : « Maintenant, Seigneur, laissez partir en paix votre serviteur selon votre parole ; puisque mes yeux ont vu votre salut que vous avez préparé à la face de tous les peuples... » (Luc, II, 29-32).

Nous sommes en quête de lumière, dans nos ténèbres. Cette lumière s'est levée sur le monde. Ne fermons pas obstinément les yeux à ce grand jour de Dieu, mais reprenons nous aussi dans l'allégresse et la reconnaissance : « Voici la lumière qui doit dissiper les ténèbres des nations. » Ainsi soit-il.

## SIMPLES NOTES DOMINICALES

### Les Rameaux

### XI

#### SUR LES PAS DE JÉSUS SOUFFRANT

Mes frères,

La liturgie de ce jour est dominée par deux pensées complémentaires : d'abord le triomphe de Jésus, ensuite sa Passion. Dans la tradition romaine la 1re partie de ce drame se déroulait à Ste-Marie-Majeure, la basilique de la Crèche. C'était, en effet, l'enfant de Bethléem annoncé par les prophètes, que le peuple acclamait, au sortir de Béthanie, sur la route de Jérusalem.

Pour rappeler cette marche triomphale, une procession partie de Ste-Marie-Majeure se rendait à St-Jean-de-Latran, siège patriarcal du pape, où était célébrée la messe. Mais déjà, en arrivant à cette basilique, la pensée liturgique de l'enthousiasme populaire autour

de Jésus faisait place à celle de ses souffrances. Et dès l'Introït, le souvenir de la Passion s'emparait des âmes. Nous allons le voir.

I. — *L'introït : Souffrance et confiance*

Cette pièce est habituellement un extrait du psaume qui était chanté au cours de la procession se rendant à la basilique de la station. Ici, il est tiré du Ps. XXI ; attribué à David, il fait un tableau si saisissant des souffrances du Messie qu'on a pu l'intituler la « Passion selon David ».

« Seigneur, n'éloignez pas de moi votre secours, prenez soin de ma défense ! Délivrez-moi de la gueule du lion et sauvez ma faiblesse des cornes des buffles ! »

Mais c'est surtout cette plainte émouvante et terrifiante que nous retiendrons ici :

« O Dieu, ô mon Dieu, regardez-moi, *pourquoi m'avez-vous abandonné ?* »

Qu'y a-t-il de plus effrayant que cette impression d'abandon que Jésus a voulu subir sur sa croix ?

Pour comprendre cette épouvante, rappelons-nous trois choses :

1° Jésus est chargé de tous nos péchés, il est le pécheur universel — « Dieu pour nous l'a fait péché » — pour être le Sauveur universel. Son cri d'effroi représente donc l'horreur de l'abandon où tombe, par sa faute, le pécheur impénitent, abandon qui sera le principal châtiment de l'enfer.

2° En Jésus, cette assomption des péchés de tous et de la peine due à tous, n'empêchait pas que son âme, par ses sommets, restât éclairée des rayons lumineux qui sont l'apanage du Fils de Dieu.

3° De fait, ce psaume commencé par des paroles presque découragées s'achèvera par un long et puissant cri d'espérance et d'amour.

Je veux raconter ta gloire à mes frères,
au milieu de l'assemblée je veux te louer :
« Vous qui craignez Iahvé, louez-le,...
Que les humbles mangent et se rassasient,
que louent Iahvé ceux qui le cherchent ;
que votre cœur vive à jamais ! »

II. — *Collecte et Epître : Imitation de Jésus*

Bien vite, la collecte et l'épître nous apportent la leçon essentielle de cette journée et, pourrait-on dire, de toute la vie et de la mort de Jésus : à savoir que tout cela est notre histoire, que tout cela est fait pour nous, afin que nous y croyions, — *pour nous,* afin que nous y pensions, pour le méditer sans cesse, en nourrir nos âmes, — *pour nous,* afin que nous suivions les pas de Jésus.

Voici en effet la collecte :

« Dieu tout-puissant et éternel, qui, pour donner au genre humain un *modèle* d'humilité, avez voulu que notre Sauveur se revêtît de notre chair et se soumît au supplice de la croix, accordez-nous, dans votre bonté, que nous méritions de *garder la grâce de la patience* et d'avoir part à sa résurrection. »

Si Jésus a daigné devenir le « pécheur universel » c'est pour être « l'homme universel », celui qui vient vivre en chacun de nous, par le baptême, par l'état de grâce et donner à tous les actes de notre vie une valeur d'éternité et un principe de béatification.

Cette pensée magnifique, en quoi consiste tout le christianisme, c'est celle que saint Paul exprimait aux habitants de Philippes, et que nous lisons aujourd'hui :

« Mes frères, il vous faut *éprouver en vous-mêmes les sentiments de Jésus* en personne... »

Il était le Fils éternel du Père : il s'est anéanti pour se faire semblable aux hommes par la chair ; il s'est humilié, en se faisant obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix. Et toute la gloire qu'il possède maintenant aux cieux, en tant qu'Homme-Dieu, il la tient de cette obéissance elle-même. C'est par la croix qu'on arrive à la gloire. Telle est la loi même de la destinée commune des hommes, puisque Jésus a voulu la subir et en montrer en lui l'application.

Donc trois pensées à retenir :

1° Notre foi doit consister en l'imitation de Jésus-Christ.

2° Jésus nous a donné l'exemple de l'obéissance jusqu'à la mort de la croix.

3° C'est pour cela qu'il est glorifié au dessus de tout autre nom et à jamais. Nous, son corps mystique, nous sommes appelés avec lui et par lui ; et « si nous souffrons avec lui, nous serons glorifiés avec lui ».

III. — *L'Evangile : La Passion*

Le Trait, citant le Ps. de désolation, de l'Introït, nous prépare à lire « *la Passion* de N.-S. J.-C. selon S. Matthieu ».

Ce qu'il faut retenir, aujourd'hui, en lisant et relisant ces récits de la Passion, c'est qu'il s'agit :

1° de notre histoire. Toute notre destinée y est incluse. Nous sommes engagés dans ce drame. Nous n'en sommes pas de simples spectateurs. C'est pour nous que le Christ souffre et meurt : nous devons prendre nos responsabilités : ou avec les bourreaux de Jésus ou avec les rachetés de Jésus, avec ses vrais apôtres.

2° Il y a dans notre vie, quelle qu'en soit la platitude ou l'obscurité, des ressemblances frappantes avec la vie et la mort de Jésus. Nous avons, nous aussi, notre tâche, notre mission, notre croix et le sacrifice suprême de notre vie dans la mort ! Et c'est dans l'effort pour identifier notre vie à celle de Jésus que consiste la sincérité de notre amour pour lui, l'efficacité de notre foi : « Je vis dans la foi au Fils de Dieu qui *m'a aimé,* et s'est livré pour moi.Je suis *attaché, avec lui, à la croix* » (Gal., II, 19, 20).

* *

Nous voici loin d'un conformisme purement extérieur, dans la pratique de notre

foi ! Nous sommes loin de la routine qui tend à nous surprendre si nous n'y prenons garde ! Notre religion est une vie, un élan, un combat, un espoir passionné, un amour surtout. Ne l'oublions jamais ! Vivons avec Jésus, en Jésus, par Jésus. « Seigneur, ne permettez pas que je sois jamais séparé de vous ! » Ainsi soit-il.

## FETE DE L'ANNONCIATION

(25 mars)

### LA DÉVOTION DE « l'*Angelus* »

Mes frères,

Pendant l'Année Mariale 1949 en France, pour raviver la dévotion à la Sainte Vierge, nos évêques ont conseillé la pratique de l'*Angelus*. « Je vous demanderai que l'on reprenne, dans les familles chrétiennes, l'habitude de l'*Angelus*. J'entends bien des objections : c'est un peu long pour les gens si pressés d'aujourd'hui. Je réponds : c'est si court quand on le dit bien ! et comme toutes les prières, c'est si long quand on le dit mal ! L'*Angelus*, la salutation adressée à la Vierge trois fois par jour ! » (Card. Gerlier).

A l'occasion de l'Année Sainte, la même recommandation garde toute son opportunité. Chose digne de remarque, parmi les quelques indulgences maintenues figurent celles attachées à l'*Angelus*.

Cette dévotion nous remet souvent à la pensée le grand mystère de l'Incarnation. En trois petits tableaux sont introduits, par ordre d'importance, les trois acteurs de cette scène qui va changer la face de la terre : l'*Ange Gabriel*, la *Vierge Marie*, le *Verbe de Dieu*. Et, entre autres, chacun nous fournit la même leçon : c'est par la soumission aux desseins de Dieu, par l'obéissance à ses volontés que se réalisent sa gloire et le bonheur des hommes.

Est-il leçon plus opportune en notre temps où l'homme entend se passer de Dieu et revendiquer son autonomie ?

### I. — *L'Archange Gabriel*

L'Ange du Seigneur annonça à Marie.
Et elle conçut de l'Esprit-Saint.

L'ange Gabriel fut envoyé de Dieu.

C'est la fonction des anges, leur rôle, d'être les messagers de Dieu. « Ange » est synonyme d' « envoyé ». Et dans le N. T. comme dans l'A. T. nous le voyons ainsi en mission du ciel à la terre.

Et l'ange Gabriel est envoyé pour annoncer à Marie le mystère de l'Incarnation et recevoir son consentement. C'est comme sa mission propre : il annonce au prophète Daniel la date de l'accomplissement de ce mystère ; il annonce Jean-Baptiste le Précurseur à Zacharie ; il annonce à la Vierge que les temps sont venus...

Or il est le messager *humble* et *fidèle* qui part au commandement de Dieu, qui s'incline bien bas devant une créature humaine, qui adore ce mystère d'un Dieu s'abaissant plus bas que les anges pour sauver l'humanité pécheresse. De savants docteurs et de grands saints ont pensé que si Lucifer et les anges de sa suite s'étaient révoltés, c'est parce qu'ils avaient refusé de reconnaître et d'adorer ce mystère de l'Incarnation. Dieu leur aurait fait entrevoir cet avenir d'un Dieu naissant de la femme. Et dans l'orgueil de leur nature toute spirituelle, s'estimant bien supérieurs à nous, ils n'auraient pas voulu donner à ce mystère l'hommage de leur foi.

S'il en fut ainsi, quel exemple d'humilité, de soumission, d'obéissance donne ici saint Gabriel ! Certes le mystère autrefois entrevu et qui maintenant allait s'accomplir, lui était toujours présent, et il l'adorait. Mais descendre au signe de Dieu, saluer bien bas cette jeune fille de Nazareth toute semblable à celles de son âge, lui exposer en toute vérité le mystère de l'Incarnation, n'est-ce pas le signe, si telle fut la condition du mérite des anges et de leur gloire, de son entière et parfaite adoration du Dieu fait homme ?

En tout cas, il n'est ici que le messager fidèle. Cette plénitude de grâce en Marie, ce mystère de l'Incarnation, cette maternité divine virginale, il ne peut les connaître que de Dieu. Et simple envoyé, il transmet fidèlement son message, il est le porte-parole de son Seigneur. Notre prière peut dire : « Un Ange annonça à Marie : — Et elle conçut de l'Esprit-Saint », comme si le mystère de l'Incarnation n'avait plus tenu qu'à ce message.

Il y fallait autre chose, le consentement de Celle qui était ainsi appelée à une telle dignité.

### II. — *La Vierge Marie*

Voici la servante du Seigneur.
Qu'il me soit fait selon votre parole.

Splendide, unique est la vocation offerte à Marie ; la maternité divine, qui va la placer au-dessus de toutes les créatures, dans le voisinage des trois divines personnes. Mais sombre est l'avenir que cette vocation ouvre devant elle. Le pathétique de sa destinée entrevue est à l'échelle de sa grandeur même.

Car Marie n'est pas associée à l'œuvre du salut du monde par la souffrance, surtout comme mère de celui qui doit l'accomplir, sans partager ses douleurs rédemptrices. Il lui faudra boire au même calice, si amer que le Fils un instant demandera à son Père de l'écarter de ses lèvres. Sans doute le message de Gabriel ne donne pas les détails de la Passion, mais la Vierge sait que le Messie — son enfant — sera voué à la souffrance et à la mort.

Alors son premier geste sera-t-il celui du Jésus de Gethsémani : « Père, s'il est possible que ce calice s'éloigne de moi » ? Ou du moins, va-t-elle pas objecter sa faiblesse : « Seigneur, choisissez une âme plus forte ! » — Le récit évangélique ne respire que calme,

possession de soi-même, maîtrise absolue de la sensibilité sous l'empire de la foi. Jamais âme n'apparut si bien réintégrée dans l'harmonie parfaite de la justice originelle.

Marie ne dit qu'une chose, ne voit qu'une chose, n'a pour règle de conduite qu'une chose : elle est la créature du Seigneur ; elle relève donc de lui, *il peut en disposer à son gré,* toute sa gloire et tout son bonheur, comme sa vie même, tient dans la reconnaissance et dans l'amour de cette dépendance : « Voici la *servante* du Seigneur. » Elle sait qu'elle est cela, cette conviction est la substance même de sa pensée, elle ne peut dire ni faire rien qui ne soit une conséquence de cet état d'âme, sans hésiter, sans discuter, sans demander le temps de la réflexion, ni grisée par la gloire qui lui est faite, ni apeurée par l'avenir qui l'attend, et elle accepte de toute son âme les dispositions de son souverain Maître : « Qu'il me soit fait selon votre parole. »

Sublime obéissance. Elle vaudra que s'accomplisse notre salut. Les saints l'ont remarqué : c'est la virginité de Marie qui l'a fait choisir comme Mère de Dieu, c'est son obéissance qui lui a mérité de le devenir... et qui nous a mérité à nous tout le déroulement de miséricordes divines.

### III. — *Le Verbe de Dieu*

Et le Verbe s'est fait chair
Et il a habité parmi nous !

Le Verbe de Dieu, le Fils de Dieu, nous ne le voyons pas, nous ne l'entendons pas, rien ne nous permet de surprendre sa venue. Mais nous savons bien que, le premier, plus parfaitement encore que l'ange et la Vierge, il accomplit une démarche de *libre obéissance* aux volontés du Père. Ecoutez S. Paul . « ...Le Christ en entrant dans le monde a dit : Vous n'avez voulu ni sacrifice, ni oblation, mais vous m'avez formé un corps ; vous n'avez agréé ni holocaustes, ni sacrifices pour le péché. Alors j'ai dit : Me voici... *je viens, ô Dieu, pour faire votre volonté* » (Hébr., x, 5-7).

Aux offices de la Semaine Sainte, nous reprendrons les paroles du même apôtre : « il s'est abaissé lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort » (Phil., II, 7).

Entre ces deux extrêmes, entre l'Incarnation et la Rédemption sur la croix il ne cessera de faire profession de respect, d'amour, d'honneur pour son Père. Et le Christ, le nouvel Adam, nous a sauvés par son obéissance, comme le père de l'humanité, le premier Adam nous a perdus par sa désobéissance (Rom., v, 19).

Ainsi donc son entrée dans le monde au jour de l'Incarnation est un acte d'obéissance qui inaugure le mystère de notre salut. Nous n'entendrons le *Fiat* que dans l'agonie du jardin de Gethsémani. Mais déjà il le prononce dans son cœur, tout pareil, plus beau encore, à celui de l'humble Vierge qui devient sa Mère.

C'est jusqu'à la mort et à la mort de la croix, qu'il a porté cette obéissance. Mais s'il l'a conduite jusqu'à ce sommet, c'est que depuis longtemps il l'avait pratiquée : « *Tota vita Christi fuit crux et martyrium* ».

Et à cette obéissance initiale nous devrons tout le mystère du Christ : la rénovation et la rédemption du monde, et ce miracle de sa présence perpétuelle parmi nous jusqu'à la fin des temps : « Et il a habité *parmi nous* ». Grâce à cette obéissance, la terre est déjà un ciel commencé, pour qui vit de la foi ; elle nous a donné le Christ dans son Evangile, dans son Eglise, dans son Eucharistie.

Quelle leçon pour l'homme moderne qui veut se substituer à Dieu ! Vie, prospérité bonheur pour la créature ne s'obtiennent qu à reconnaître, à aimer et à vivre notre dépendance à l'égard de Dieu, qui est notre condition même.

* *

Le jour qu'il invitait ses diocésains à remettre dans leur vie la pratique de l'*Angelus,* le card. Gerlier leur rapportait ce souvenir :

« L'autre jour, avec Mgr Ancel, nous étions dans le cabinet du Pape au moment même où a sonné l'heure de midi. Suivant son usage invariable au Vatican, et qu'on devrait bien imiter ailleurs, à ce moment-là, soudain, le Pape s'est levé, il a interrompu la conversation, et de suite, simplement, il s'est mis à genoux, non pas sur un prie-Dieu, mais sur le parquet de son bureau, et il nous a invités à l'imiter ; puis il a récité lui-même l'*Angelus,* auquel nous répondions tout émus. A ce moment-là, je pensais à tous mes fidèles. Ah ! si l'on pouvait dans le diocèse, au moins chez les plus chrétiens, reprendre cette habitude... »

Reprendre cette habitude, c'est un hommage de foi, de reconnaissance et d'amour à Dieu.

C'est remettre la prière dans chacune de nos journées, cette prière qui est la respiration de l'âme.

C'est nous retremper dans le bain des vertus chrétiennes et tout particulièrement dans cette obéissance à Dieu qui fait notre grandeur.

C'est gagner des indulgences pour obtenir la remise de nos dettes envers la justice divine. Surtout c'est développer notre vie chrétienne : « *Fiat voluntas tua,* Notre Père qui êtes aux cieux... que votre volonté soit faite! »

## ENTRETIENS SUR L'ACTION CATHOLIQUE

### XLV

#### L'ÉVÊQUE, ARCHITECTE DE L'APOSTOLAT

Mes frères,

S'il faut remonter jusqu'au Souverain Pontife pour trouver, ici-bas, l'origine, et la source toujours actuelle, de ce courant qui porte l'A. C., il y a, plus proche de chacun de nous, quelqu'un

qui en est aussi le représentant authentique et le principal responsable, c'est *notre Evêque*.

Rien ne peut ni ne doit se faire dans le territoire qui lui est confié sans qu'il l'autorise. Tout en étant par la force des choses, un personnage plus lointain et plus officiel que votre curé, l'évêque est tout de même plus accessible pour vous que le Pape. Vous avez l'occasion de le voir, de l'entendre, de lui parler. C'est donc vers lui qu'il faut pratiquement vous tourner si vous voulez savoir, dans le concret, ce que l'A. C. attend de vous.

I. — *Le successeur des Apôtres*

Un Apôtre, c'est *un envoyé*. Tout apostolat suppose une *mission*. Les premiers qui portèrent ce beau nom furent choisis et envoyés par J.-C. lui-même. Mais notre Sauveur n'était-il pas déjà *envoyé* près de nous par son Père ? « *Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie...* » (Jo. xx, 21). « *Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les envoie dans le monde* » (Jo., xvii, 18).

Ainsi, il y a, pour tout apôtre digne de ce nom, un mandat officiel, solennel, qui lui est donné par Dieu lui-même, mandat qui l'accrédite auprès des hommes et lui donne autorité sur eux.

L'Evêque possède, au plus haut degré, ce mandat et cette autorité. Et c'est pour cela que de lui seul on peut dire, au sens plein, qu'il est « *successeur des Apôtres* ».

Sa mission est celle d'*un témoignage à porter* : « Vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre » (Act., i, 8). Les premiers Apôtres ont été ces témoins, non seulement par leurs paroles, mais par leur vie toute entière, ou *vécue* ou *donnée*. Vécue, elle était le témoignage d'une droiture, d'une pureté, d'une générosité, d'un sens de Dieu et de la prière, que le monde avait peu connus avant eux. Donnée, et souvent douloureusement, elle a montré que cet attachement à Dieu était plus fort, plus exigeant, que tout au monde.

C'est ce témoignage que l'évêque doit continuer à donner. Il doit faire connaître *le Père*, et « celui qu'il a envoyé : Jésus-Christ. » Il doit annoncer la bonne nouvelle à toute créature, enseigner toutes les nations. De même qu'il y en eut d'autres que les premiers Apôtres à assister à la Résurrection et à apprendre de Jésus la bonne nouvelle, et que, cependant, seuls ces Apôtres ont reçu mission expresse de prêcher : de même, il y en a d'autres que l'évêque, dans le diocèse, qui peuvent témoigner de Jésus-Christ. Mais ce témoignage est pour l'Evêque d'obligation stricte et impérieuse. C'est sa raison d'être ici-bas.

II. — *Responsable de l'Apostolat*

Cette mission entraîne une *responsabilité*. L'évêque a la charge des âmes qui lui ont été confiées. Placé sur un territoire pour y gouverner l'Eglise de Dieu, il prend en charge spirituelle toutes les âmes qui y résident.

Pour les Apôtres, cela ne faisait aucun doute. Nulle limite, même, à cette responsabilité : ils se sentaient solidairement responsables de la terre entière, tandis qu'un évêque, de nos jours, a vu se préciser le terrain de son action. Mais ce souci n'en reste pas moins grave. Rendre compte au Seigneur du troupeau qu'il lui a confié est toujours, pour une âme fervente, une inquiétude.

On devrait toujours employer, quand on parle d'un évêque, le mot de *missionnaire*, car tous le sont, même si leur diocèse se situe dans ce que nous avons coutume d'appeler un pays chrétien. Partout, le royaume de Dieu est à établir ou à étendre. Et, s'il y eut des époques où la frontière entre pays païens et terres chrétiennes a semblé facile à établir, elles sont bien révolues maintenant ! De partout, l'on constate l'existence de zones importantes de paganisme. On ne peut plus concevoir une Eglise, donc un évêque, qui se contenterait de travailler à la sanctification progressive des âmes de ses *fidèles*, c'est-à-dire des *croyants*, qui limiterait sa juridiction au gouvernement ou à l'administration d'une communauté stable et bien définie. Tout cela, qui est excellent et nécessaire, est insuffisant. L'Evêque doit être en même temps *un pionnier*, un défricheur de terres nouvelles, il doit planter l'Eglise là où elle n'est pas.

Je ne vous dis pas cela pour faire une leçon à ceux qui ont à nous conduire, mais pour que vous *preniez une conscience plus exacte de leur rôle*, et que vous entriez dans le jeu de leurs préoccupations. Tout se tient dans cet ordre d'idées, et le chef de la communauté ne peut agir selon les exigences de sa vocation si la communauté elle-même ne le suit pas.

Quand donc, notre évêque nous demande de prendre notre part du souci missionnaire de l'Eglise entière, de prier et de nous sacrifier pour ceux qui évangélisent les terres lointaines, il n'outrepasse pas son rôle. Quand il nous dit, de la même manière, qu'il y a à nos côtés des incroyants ou des croyants médiocres qui attendent la lumière, et que nous ne devons pas nous refermer sur nous-mêmes, il est également en droit de le faire. Le code de droit canonique lui-même (Can. 1350, § 1) rappelle aux évêques qu'ils doivent considérer « *comme particulièrement confiés à leurs soins dans le Seigneur les non-catholiques qui résident dans leur diocèse.* » Quand on songe au nombre considérable de baptisés, dans notre pays, qui ne participent plus aux saints mystères et souvent n'ont même plus la foi, on comprend qu'il ne peut être de tâche qui sollicite de façon plus impérieuse un évêque. Comme S. Paul, il doit se redire sans cesse : « *Malheur à moi si je n'évangélise pas !* »

III. — *Ses Auxiliaires*

L'évêque ne peut accomplir seul cette tâche, nous l'avons dit. Il y est aidé à la fois par ses prêtres et par ses fidèles. C'est cette aide des fidèles qui a pris nom *d'action catholique*.

Mais nous comprenons mieux, n'est-ce pas, que rien ne peut se faire en ce domaine, qui ne soit conduit et approuvé par l'évêque. Bien que la tâche des laïcs soit différente de celle de la hiérarchie, elle doit cependant s'exercer en dépendance de l'autorité religieuse. Car nous sommes là en *terrain spirituel* ; la perspective est celle du *royaume de Dieu*.

Or, dans le diocèse, il y a un responsable pour cette tâche missionnaire. C'est l'évêque. Il n'y a pas d'action catholique digne de ce nom sans lui. « *L'Action Catholique* — disait Pie XI — n'est autre chose que *l'apostolat des fidèles qui*, sous